Document généré le 8 nov. 2024 20:32

Santé mentale au Québec

L'anxiété face à la mort au Québec : résultats d'un sondage d'opinion

Joseph Josy Lévy, André Dupras et Jean-Marc Samson

Volume 7, numéro 2, novembre 1982

Mourir

URI : https://id.erudit.org/iderudit/030154ar
DOI : https://doi.org/10.7202/030154ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)
1708-3923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lévy, J. J., Dupras, A. & Samson, J.-M. (1982). L'anxiété face à la mort au Québec : résultats d'un sondage d'opinion. *Santé mentale au Québec*, *7*(2), 151–159. https://doi.org/10.7202/030154ar

Résumé de l'article

Les résultats d'un sondage sur les attitudes face à la mort dans un échantillon représentatif de la population québécoise sont présentés. L'échelle de Templer sur l'anxiété face à la mort a été utilisée. Ces résultats indiquent que la mort n'est pas une préoccupation déclenchant un haut degré d'anxiété dans la société québécoise. Cependant, la scolarité, le salaire, la religiosité, l'âge et le sexe influencent la distribution des réponses. De plus, cette anxiété est liée à la non-permissivité à l'égard de la sexualité ainsi qu'au sexisme.

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ANXIÉTÉ FACE À LA MORT AU QUÉBEC : RÉSULTATS D'UN SONDAGE D'OPINION

*Joseph Josy Lévy, André Dupras et Jean-Marc Samson**

Les résultats d'un sondage sur les attitudes face à la mort dans un échantillon représentatif de la population québécoise sont présentés. L'échelle de Templer sur l'anxiété face à la mort a été utilisée. Ces résultats indiquent que la mort n'est pas une préoccupation déclenchant un haut degré d'anxiété dans la société québécoise. Cependant, la scolarité, le salaire, la religiosité, l'âge et le sexe influencent la distribution des réponses. De plus, cette anxiété est liée à la non-permissivité à l'égard de la sexualité ainsi qu'au sexisme.

Pendant longtemps, la mort a été un domaine de réflexions privilégié chez les philosophes et les théologiens. Depuis quelques années, on assiste à un renouvellement des recherches sur ce sujet longtemps tabou, tout comme la sexualité, dans les disciplines qui se rattachent aux sciences sociales. Aussi, la réflexion sur la mort fait-elle de plus en plus place à des études empiriques qui dégagent non seulement les attitudes envers la mort et leurs corrélats socio-psychologiques, mais aussi les méthodes d'intervention appropriées aux soins des malades en phase terminale, et le support à apporter aux membres du groupe familial en deuil. Sur le plan méthodologique, de nombreuses recherches ont été effectuées dans le but de définir des instruments de mesure et d'évaluation susceptibles de cerner la dimension thanatologique et ses variations.

Qu'en est-il de la recherche thanatologique au Québec sur les attitudes face à la mort ? Notre bilan démontre que très peu de travaux ont été consacrés au Québec sur cette question. Parmi les études recensées, on note l'étude de Lefebvre (1977) sur la socialisation et l'idéologie de la mort chez des adolescents de 12 à 17 ans, de milieux socio-économiques différents. L'auteur y analyse à partir de questionnaires et d'entrevues les opinions sur la mort et dégage les points saillants suivants :

1) La mort est un sujet tabou ;
2) Une très forte majorité des répondants croient en l'immortalité de l'âme ;
3) La conception de la mort varie en fonction du milieu social considéré. Ainsi, en milieu socio-économique défavorisé, la conception de la mort est plus concrète et incarnée, contrairement au milieu de classe moyenne où elle est plus intellectualiste, symbolique et abstraite. De plus, en milieu défavorisé, le sentiment de vulnérabilité et de peur de la souffrance dans la mort est plus vivace qu'en milieu de classe moyenne ;
4) Les rites mortuaires en milieu défavorisé ont une fonction utilitaire, alors qu'en milieu favorisé ils ont une fonction plus symbolique ;
5) La mort est envisagée avec plus de violence et d'émotions fortes en milieu défavorisé.

À partir de son analyse, l'auteur conclut que : «*L'idéologie de la mort* que présentent nos adolescents est donc à la fois *le reflet d'une socialisation à des valeurs dominantes* de notre société *mais aussi* une préparation et une *adaptation à sa position de classe*. D'un côté, en milieu défavorisé, l'idéologie que l'on développe de la mort va davantage dans le sens d'une *tradition d'échec et de dépendance sociale* alors que de l'autre, en milieu favorisé, on s'oriente dans le sens d'une tradition *de réussite et de maîtrise de la situation sociale*» (souligné dans le texte) (Lefebvre, 1977, 246).

Une seconde thèse en psychologie (Forget, 1979) avance l'hypothèse que la représentation sociale de la mort chez les parents et leurs enfants respectifs s'écarte significativement l'une de l'autre,

* Les auteurs sont professeurs au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal.

en particulier la représentation de la vie après la mort plus acceptée par les parents que par les enfants. De plus, si les deux groupes expriment une négation face à la mort, les parents sont plus défensifs que les enfants. Cette différence s'expliquerait soit «par le fait que la jeune génération adhère à des valeurs ou à des conceptions nouvelles touchant la représentation de la mort, ou soit par le fait qu'en passant d'une génération à une autre on développe à l'égard de la mort toute une panoplie de mécanismes de défense qui ne sont pas présents chez la jeune génération» (Forget, 1979, 194).

Une autre recherche en psychologie (Marcoux, 1980) indique que les personnes ayant subi le décès d'un parent manifestent un niveau plus élevé d'anxiété face à la mort, que celles qui ont perdu un parent à la suite d'une séparation ou d'un divorce, ou que celles qui proviennent de familles intactes.

Les travaux sur les attitudes des infirmières et des prêtres (Saint-Yves *et al.*, 1979; Saint-Yves, 1980) aident à cerner les facteurs qui interviennent sur le degré d'acceptation de la mort. Ces recherches montrent que les infirmières ayant vécu l'expérience de la mort d'un proche manifestent une attitude plus ouverte vis-à-vis la mort, et que plus les répondantes expriment un faible degré d'engagement religieux, plus elles ont une attitude ouverte face à la mort. Une seconde étude sur les attitudes des prêtres montre que, contrairement aux infirmières, il semble que l'expérience de la mort d'un proche n'influence pas leurs attitudes. Celles-ci varient significativement en fonction de l'engagement religieux et du nombre d'années d'exercice du ministère.

Ces recherches sont très intéressantes mais elles présentent la perception de catégories sociales et professionnelles particulières qui limitent la possibilité de généraliser les résultats à toute la population. Il manque en effet des études qui permettraient de situer comment les Québécois perçoivent la mort, et quelle est l'anxiété qui est rattachée à cette dimension de l'existence. Afin de pallier à cette carence et présenter une image générale de cette question au Québec, nous nous proposons de présenter ici les résultats d'un sondage d'opinion portant sur les attitudes face à la mort au Québec et l'anxiété qui y est rattachée.

MÉTHODOLOGIE

Les sujets

Afin de réaliser cette enquête, le Centre de sondage de l'Université de Montréal a établi un échantillonnage à partir des annuaires téléphoniques de toutes les régions du Québec. Selon la méthode de la génération aléatoire, le Centre nous a remis une liste de 4952 numéros de téléphone. En établissant le modèle d'échantillonnage, il a été prévu, étant donné le type de questions, un taux de réponses de 50%. Donc, à partir des numéros sélectionnés, les répondants ont été contactés par téléphone pour savoir s'ils étaient prêts à répondre à un questionnaire qui leur était envoyé par la poste, et à le retourner sitôt rempli. Une équipe d'étudiants de niveau universitaire, et préparés pour cette tâche, a effectué les appels téléphoniques. À l'aide d'une grille conçue à cet effet, ils choisissaient au hasard un membre de l'unité familiale âgé de 18 ans ou plus. La période des entrevues téléphoniques dura de mai à juin 1982, avec un rappel pour ceux qui n'avaient pas renvoyé le questionnaire en juillet et en août de la même année. Mille six cent vingt questionnaires dûment remplis furent retournés : 45 furent rejetés parce qu'incomplets.

Nous pouvons dégager le profil suivant quant à notre échantillon de 856 sujets. Il se compose de 59,5% de femmes et de 40,5% d'hommes; 63,2% des personnes interrogées sont mariées, 5,6% en union de fait, 19,5% célibataires et 3,3% veuves, 8,3% divorcées ou séparées. Au sujet de l'âge, 17,1% de nos répondants sont âgés de 17 à 24 ans, 35,4% de 25 à 34 ans, 25,1% se situent entre 35 et 44 ans et 10% entre 45 et 56 ans, 7,5% entre 55 et 64 ans et 4,9% ont 65 ans ou plus. Enfin les répondants parlent en grande majorité le français (90,7%), et une minorité de sujets se dit anglophone (6,2%) ou bilingue (3,1%). Afin de minimiser l'impact des imperfections de l'échantillon sur les résultats, nous avons effectué une pondération en tenant compte de la proportion de la population québécoise au dernier recensement national (selon le sexe et l'âge).

L'instrument de mesure

L'échelle d'anxiété face à la mort de Templer (1970) a été utilisée dans la présente enquête. Cet

instrument de mesure comprend 15 items d'évaluation auxquels le sujet répond par vrai, faux ou je ne sais pas. Un test de mesure de la validité de cette échelle nous a amenés à le réduire à 6 items (peur de mourir, peur d'une opération chirurgicale, navré de voir passer le temps si vite, peur d'avoir subitement une crise cardiaque, peur anticipatrice d'une 3ème guerre mondiale, être terrifié par la vue d'un cadavre). Le coefficient Alpha pour le regroupement de ces six questions est de .59. D'autres échelles furent construites à partir des autres items du questionnaire pour vérifier certaines hypothèses : 4 questions sur l'expression hétérosexuelle des jeunes (.91), 6 questions sur les comportements sexuels des personnes âgées (.85), 4 questions sur le comportement homosexuel (.95), 4 questions sur le comportement sexuel extra-marital (.80), 7 questions sur l'interruption volontaire de grossesse (.77), 8 questions sur la présentation du corps nu (.84), 5 questions sur le sexisme (.75) et 10 questions sur l'antisémitisme (.82).

RÉSULTATS

Nous présentons d'abord les résultats généraux au questionnaire défini par Templer (Tableau 1). On peut regrouper ces questions selon trois thèmes : 1) la peur de la mort; 2) les réactions face à la maladie ; 3) la vision générale de la vie.

1. Les résultats généraux

En ce qui concerne la peur de la mort, on peut dégager les tendances suivantes : la majorité des répondants disent ne pas avoir très peur ou pas du tout peur de mourir alors qu'une majorité y pense rarement. Cette attitude relativement dégagée est confirmée par le fait que plus de 60% des répondants ne sont pas mal à l'aise quand les gens parlent de la mort. Cependant, 66.3% des répondants semblent être tracassés par cette question. Les dernières questions confirment aussi une attitude dégagée puisque 36.5% des répondants seulement sont préoccupés par l'au-delà, et 29% terrifiés à la vue d'un cadavre. La seule question sur laquelle s'accordent significativement les québécois (73,9% des opinions) porte sur le fait qu'ils ont peur d'une mort accompagnée de souffrances. Les résultats globaux, à part ce dernier énoncé, incitent à conclure que la réflexion sur la mort ne déclenche pas une réaction anxiogène prononcée dans la population québécoise.

Quant aux réactions face à la maladie, les tendances sont plus partagées. Près de 55% des répondants n'appréhendent pas d'avoir une opération, mais 52% ont peur d'être atteints du cancer alors que 76.6% ne craignent pas d'avoir une crise cardiaque. Ces résultats indiquent que le cancer constitue, parmi les questions touchant la santé, la préoccupation la plus répandue.

Face aux attitudes générales par rapport à la vie et l'avenir, la grande majorité des Québécois (70% et plus) considèrent la vie comme passant trop vite, 45% des répondants n'ont pas peur de l'avenir bien que la question d'une troisième guerre mondiale effraie 46% des répondants. À partir de cette première évaluation des résultats généraux, il se dégage que les Québécois ont une attitude relativement sereine par rapport à la mort bien qu'ils craignent les souffrances qui peuvent l'accompagner. On peut aussi noter une préoccupation quant au cancer et au sentiment que la vie passe trop vite.

2. Les facteurs associés à la variation de ces résultats.

Ces résultats varient-ils en fonction de facteurs socio-économiques, de l'âge et du sexe? Nous faisons maintenant cette analyse en étudiant la distribution des réponses sur les questions rattachées directement à la mort, mais en éliminant la question 4 qui recoupe à notre avis la question 1.

a) LE SEXE

Les recherches menées sur les différences sexuelles quant aux attitudes face à la mort et l'anxiété qui y est rattachée ont montré des résultats contradictoires. Ainsi, selon une première étude (Lester, 1970), ce sont les hommes qui sont les plus anxieux tandis que dans une autre (Lester, 1967), ce sont les femmes, ou aucune différence n'est rapportée (Templer et Dotson, 1970). Si l'on étudie la distribution des réponses en fonction du sexe dans notre recherche (Tableau 2), on cons-

TABLEAU 1

Distribution en pourcentage des opinions des répondants face à la mort

ÉNONCÉS	Vrai	Faux	NSP/NRP
La peur de la mort			
1. J'ai très peur de mourir	24,0	62,9	13,1
2. Je pense rarement à la mort	51,3	47,4	1,3
3. Je ne me sens pas mal à l'aise quand les gens parlent de la mort	60,6	36,1	3,3
4. Je n'ai pas du tout peur de mourir	35,2	51,7	13,1
5. La pensée de la mort ne me tracasse jamais	29,4	66,3	4,3
6. L'idée de la vie après la mort me préoccupe fortement	36,5	56,1	7,4
7. La vue d'un cadavre me terrifie	29,0	62,3	8,7
8. J'ai peur d'une mort dans les souffrances	73,9	19,6	6,5
Réactions face à la maladie			
9. J'ai la frousse à l'idée d'avoir une opération	39,6	55,1	5,3
10. Je n'ai pas particulièrement peur d'être atteint(e) un jour du cancer	37,8	52,1	10,1
11. J'ai vraiment peur d'avoir subitement une crise cardiaque	15,8	76,6	7,6
La vision générale de la vie			
12. Je suis souvent navré(e) de voir passer le temps si vite	72,2	25,1	2,7
13. Je pense souvent que la vie est vraiment courte	69,9	26,1	4,0
14. Je frémis quand j'entends les gens parler d'une 3e guerre	46,0	47,6	6,4
15. L'avenir ne me fait pas peur	45,4	42,0	12,6

TABLEAU 2

Répartition en pourcentage des opinions à l'égard de la mort selon le sexe des répondants

Énoncé / Sexe	Peur de mourir	Pensée de la mort rare	À l'aise pour parler de la mort	Tracas absent devant la pensée de la mort	Préoccupation quant à la vie après la mort	Effroi devant un cadavre
Femme	29,8	46,1	56,6	26,6	38,5	37,5
Homme	17,7	56,7	64,9	32,9	34,4	20,0
X^2	17.2	11.4	6.2	6.7	11	35
P	.002	.003	.04	.034	.003	.0001
Gamma	.19	.19	.15	.11	.13	.38

tate des différences significatives entre les sexes (quoique les corrélations soient faibles) sur toutes les questions, sauf celle de la mort dans les souffrances. Ainsi, les femmes sont plus préoccupées par la peur de mourir, par la question de la vie après la mort, et réagissent plus à la vue d'un cadavre que les hommes qui disent penser plus rarement à la mort, et ne pas être mal à l'aise lorsque l'on en parle. Par contre, ils sont plus tracassés par la mort que les femmes. Ces résultats peuvent indiquer une résistance plus grande à reconnaître, par bravade peut-être, la réalité de la mort. Notons, par ailleurs, que la corrélation entre le sexe et l'échelle d'anxiété face à la mort est significative, bien que faible ($r = .16$, $P = .001$).

b) L'ÂGE

Si l'on étudie l'influence du facteur âge, les corrélations se révèlent encore très faibles. Elles indiquent que l'âge joue un rôle pour toutes les questions, sauf celles sur le fait d'être tracassé par la mort et la préoccupation à l'idée de la vie après la mort. Cependant, la distribution ne suit pas une courbe régulière (Tableau 3). Ainsi, les répondants les plus jeunes ont le moins peur de mourir, alors que le groupe des 35 à 44 ans est le plus affecté par cette idée. Les personnes les plus âgées pensent le moins rarement à la mort, alors que les sujets de 55 à 64 ans sont les plus tracassés. L'âge affecte aussi significativement la distribution des réponses quant à la peur de la mort dans les souffrances et l'effroi à la vue d'un cadavre. Cette tendance générale confirme les résultats de Cole (1979) en ce qui concerne l'influence de l'âge, et on la retrouve quand l'échelle d'anxiété face à la mort est corrélée à l'âge ($r = .13$; $P = .09$).

c) LES VARIABLES SOCIO-ÉCONOMIQUES

Quant aux variables socio-économiques, on peut noter les résultats significatifs suivants. Si l'on considère la variable scolarité (Tableau 4), il n'existe pas de variations significatives entre les catégories, sauf pour les énoncés concernant la peur de mourir, la préoccupation de la vie après la mort et la réaction à la vue d'un cadavre. Pour

TABLEAU 3

Répartition en pourcentage des opinions à l'égard de la mort selon l'âge des répondants

Âge / Énoncé	Forte peur de mourir	Pensée de la mort	Tracas absent devant la pensée de la mort	Peur d'une mort dans les souffrances	Effroi devant un cadavre
1. 19 ans et moins	12,6	49,5	26,2	75,7	25,9
2. 20 – 24 ans	25,4	51,6	20,3	77,8	36,7
3. 25 – 34 ans	26,9	52,2	26,7	71,8	31,9
4. 35 – 44 ans	29,1	53,8	22,1	74,1	29,1
5. 45 – 54 ans	22,9	48,8	32,0	81,8	33,0
6. 55 – 64 ans	19,0	44,5	48,2	67,3	16,7
7. 65 – 69 ans	28,6	62,4	53,3	58,5	16,3
8. 70 ans et plus	13,2	51,5	25,0	77.0	27,0
X^2	26.9	22,4	45	23	34
P	.01	.07	.0001	.05	.002
Gamma	.01	.002	.15	.06	.13

ces énoncés, plus le degré de scolarité augmente, plus le taux d'accord diminue. Cela semble indiquer que la scolarisation tend à réduire l'anxiété face à la mort, du moins par rapport à certaines de ses dimensions. Cette tendance est confirmée par le fait que l'échelle d'anxiété est significativement corrélée à la scolarité ($r = .23$; $P = .001$).

Le degré de religiosité (Tableau 5) ne semble pas affecter de façon marquée les attitudes, sauf quant à la pensée de la mort (dont la distribution suit une courbe régulière) et la préoccupation de la vie après la mort. Il faut dire que les individus les plus religieux sont évidemment les plus concernés par ces questions. Il y a par ailleurs une corrélation significative entre l'anxiété face à la mort et le degré de religiosité ($r = .17, P = .001$). Cela confirme les hypothèses de Ray et Najman (1974) à l'effet que les individus qui n'ont pas une religiosité élevée sont moins anxieux face à la mort (Cole, 1979 ; McMordie, 1981).

Le salaire n'est pas non plus déterminant dans la distribution des réponses. La seule corrélation significative, très faible, concerne la peur de mourir ($X^2 = 28$; $P = .01$; $G = .04$). Les répondants dont le revenu global de leur famille est le moins élevé sont les plus effrayés, et ceux dont le revenu est le plus élevé sont les moins effrayés, ce qui peut sans doute s'expliquer par l'impact de la mort sur le plan financier pour les survivants. L'échelle d'anxiété est néanmoins significativement corrélée avec le salaire ($r = .22$; $P = .001$) et le type d'emploi ($r = .14$; $P = .001$). Les personnes employées à temps plein sont moins anxieuses que les personnes travaillant à temps partiel ou sans emploi.

On constate aussi une corrélation très faible entre la peur de la mort et le nombre d'enfants.

TABLEAU 4

Répartition en pourcentage des opinions à l'égard de la mort selon la scolarité

Énoncé Scolarité	Forte peur de mourir	Préoccupation quant à la vie après la mort	Effroi devant un cadavre
1. Primaire	29,7	42,7	41,3
2. Secondaire	28,5	38,1	31,5
3. Cegep	20,7	39,2	26,0
4. Université	10,8	22,6	15,6
X^2	23.3	16.5	222.5
P	.0007	.01	.001
Gamma	.15	.15	.23

TABLEAU 5

Répartition en pourcentage des opinions à l'égard de la mort selon la religiosité

Énoncé Religion	Pensée de la mort rare	Préoccupation quant à la vie après la mort
Très religieuse	67,8	44,7
Assez religieuse	47,8	39,1
Peu religieuse	50,4	37,3
Non religieuse	62,0	17,7
X^2	15,4	21.1
P	.01	.001
Gamma	.02	.18

Chez ceux qui n'ont pas d'enfants ou en ont un, 24.3% sont d'accord pour dire craindre la mort. Ce pourcentage augmente à 28.4% chez ceux qui ont 2 et 3 enfants, et atteint 12.5% chez ceux qui ont 4 et 5 enfants ($X^2 = 21$; $P = .01$; $G = -.01$). On peut supposer que les parents de 2 et 3 enfants sont plus préoccupés par cette question, en particulier si les enfants sont en bas âge. En second lieu, la pensée de la mort tracasse significativement moins ceux qui ont entre 4 et 5 enfants (40.7%) que ceux (27.6%) qui ont 3 enfants ou moins ($X^2 = 18,6$; $P = .04$; $G = .03$). Ces résultats semblent confirmer l'hypothèse de Kastenbaum (1974) quant aux relations existant entre la peur de la mort et la fertilité : «Nous avons peur de la mort et c'est pour cela que nous nous reproduisons» (Kastenbaum, 1974, 63). Néanmoins, lorsque l'échelle d'anxiété face à la mort est corrélée avec le nombre d'enfants, cette corrélation n'est pas significative, ce qui rejoint les conclusions de Dixon et Kinlaw (1982) à l'effet que cette hypothèse demande à être révisée.

Quant à la langue, elle influence les répondants seulement quant à la préoccupation sur la vie dans l'au-delà. 39,2% des francophones sont préoccupés par cette question contre 11.4% des anglophones ($X^2 = 29$; $P = .0001$; $G = .60$). Cependant, les francophones (30.7%) sont plus terrifiés par la vue d'un cadavre que les anglophones (14.4%), et cette différence est significative ($X^2 = 10.3$; $P = .005$, $G = .35$). Néanmoins, compte tenu de la petitesse de l'échantillonnage anglophone, ces résultats demandent à être revérifiés.

L'état civil des répondants influence peu les attitudes par rapport à la mort. 53.9% des célibataires pensent rarement à la mort. Ce pourcentage descend à 51.3% pour les personnes séparées, divorcées ou veuves et à 44.3% pour les personnes mariées ou vivant en union de fait ($X^2 = 9.2$; $P = .05$; $G = .01$). Les célibataires sont aussi plus préoccupés par la vie dans l'au-delà (40.7%) que les personnes mariées (37.2%) et les répondants divorcés, séparés ou veufs (28.1%). La corrélation est significative bien que faible ($X^2 = 9.7$; $P = .04$, $G = .01$). Toutefois, l'échelle d'anxiété face à la mort n'est pas corrélée significativement au statut civil, ce qui rejoint les conclusions de Cole (1979).

Si les variables socio-économiques, d'âge et de sexe sont dans l'ensemble corrélées de façon faible aux attitudes relatives à la mort, on peut supposer que d'autres facteurs socio-psychologiques influencent ces attitudes. Les données de ce sondage permettent à ce sujet des pistes intéressantes en particulier quant aux rapports entre la mort et la sexualité. Dans les textes de Freud (Schur, 1975), la mort (Thanatos) apparaît comme le principe destructeur, contrairement à Eros, principe constructif. Pour sa part, Bataille (1957) tente de démontrer qu'il n'y a pas de différence entre la mort et la sexualité mais continuité. Ainsi, selon une perspective culturelle, ces deux réalités représentent deux tabous «sur lesquels l'usage veut qu'on fasse silence par crainte ou par pudeur» (Fesneau, 1971, p. 1). Enfin, d'après Baudrillard (1976), la libéralisation de la sexualité s'accompagne d'un renforcement du tabou de la mort.

À partir de ces réflexions, on peut faire l'hypothèse que les répondants qui ont une attitude conservatrice envers la sexualité seront aussi les plus anxieux envers la mort. Plusieurs indices nous amènent à croire que cette hypothèse est partiellement fondée. Ainsi, les répondants qui sont anxieux par rapport à la mort sont aussi non permissifs par rapport à l'homosexualité ($r = .12$; $P = .001$), l'éducation sexuelle des personnes en difficulté d'adaptation ($r = .19$; $p = .001$), l'expression de la nudité ($r = .15$; $P = .001$) et l'interruption volontaire de la grossesse. ($r = .29$; $P = .001$). Cette dernière corrélation est particulièrement intéressante puisque l'avortement est directement rattaché à la mort et peut provoquer une réaction dépendante du degré d'anxiété par rapport à la mort. On peut aussi noter que l'anxiété face à la mort est significativement corrélée au sexisme ($r = .37$; $P = .001$). Les individus qui ont le plus de préjugés par rapport aux femmes sont les plus anxieux par rapport à la mort. Une dernière corrélation intéressante obtenue dans cette enquête porte sur le fait que les individus qui ont le plus de préjugés antisémites sont aussi les plus anxieux par rapport à la mort ($r = .24$; $P = .001$). Les recherches (Minnigerode, 1976; Henley & Pincus, 1978) effectuées sur le conservatisme sexuel, le sexisme et le racisme ont montré que cet ensemble d'attitudes est en interrelation significative et est associé, selon les théoriciens, à une personnalité de

type autoritaire. On peut donc supposer que l'anxiété face à la mort se retrouve chez les individus dont la structure de personnalité est rigide et conservatrice. Des recherches complémentaires s'avèrent néanmoins nécessaires pour pouvoir vérifier cette hypothèse, ce qui demande un développement plus poussé de la recherche thanatologique au Québec.

CONCLUSION

Le présent sondage sur la question de la mort au Québec a démontré que celle-ci n'est pas une préoccupation qui déclenche un haut taux d'anxiété dans la société québécoise. Dans une autre enquête d'opinion effectuée au Canada (Bird, 1978), on a également observé que la pensée de la mort n'effleure guère les Canadiens et ne les effraie pas. Ces résultats ajoutés aux nôtres semblent confirmer l'hypothèse d'un refoulement de la mort. Selon Elias (1981), l'occultation de la mort dans la conscience humaine est une résistance à sa démystification, perpétuant ainsi les fantasmes d'immortalité personnelle dans un contexte culturel valorisant l'individualisation.

La crainte de la mort devient plus manifeste lorsqu'on tient compte de certains facteurs socio-économiques, en particulier la scolarité, le salaire, la religiosité, l'âge et le sexe des répondants. Cependant, le taux de corrélation peu élevé signifie que d'autres facteurs intermédiaires interviennent dans la perception de la mort, et nous avons pu en cerner quelques-uns. Ainsi, l'anxiété face à la mort est liée à la non-permissivité à l'égard de l'expression sexuelle, au sexisme et à l'antisémitisme. Cependant, d'autres recherches sont nécessaires pour établir la validité de ces hypothèses avec une méthodologie plus élaborée, de type multidimensionnel.

RÉFÉRENCES

BATAILLE, G., 1957, *L'érotisme*, Paris, Les Éditions de Minuit.

BAUDRILLARD, 1976, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard.

BIRD, T.R., 1978, Le sondage de la semaine : Vous pensez à la mort, *Perspectives La Presse*, 20-28 octobre, p. 2.

COLE, M.A., 1978-1979, Sex and Marital Status Differences in Death Anxiety, *Omega*, 9, 2, p. 139-147.

DIXON, R.D., KINLAW, B.J., 1981-1982, Fear of Death and Fertility : New Evidence, *Omega*, 12, 2, p. 151-164.

ELIAS, N., 1981, La solitude du mourant dans la société, *Le Débat*, 12, mai, p. 83-104.

FESNEAU, R., 1971, La sexualité et la mort, *Bulletin de la société française de thanatologie*, 5, décembre, p. 1-19.

FORGET, M., 1979, *Étude de la représentation sociale de la mort en fonction de la génération d'appartenance*, Montréal, Université de Montréal, Thèse de maîtrise en psychologie.

HENLEY, N.M., PINCUS, F., 1978, Interrelationship of Sexist, Racist and Antihomosexual Attitudes, *Psychological Reports*, 42, p. 83-90.

KASTELBAUM, R., 1974, Fertility and the Fear of Death, *Journal of Social Issues*, 30, 4, p. 63-78.

LEFEBVRE, Y., 1977, *Idéologie de la mort, adolescence et classe sociale*, Montréal, Université de Montréal, Thèse de doctorat en sociologie.

LESTER, D., 1967, Experimental and Correlational Studies of the Fear of Death, *Psychological Bulletin*, 67, p. 27-36.

LESTER, D., 1970, Re-examination of Middleton's Data : Sex Differences in Death Attitudes, *Psychological Reports*, 26, p. 691-695.

McMORDIE, W.R., 1981, Religiosity and Fear of Death : Strength of Belief System, *Psychological Reports*, 49, p. 921-922.

MARCOUX, Y., 1980, *L'influence de la perte d'un parent durant l'enfance et l'adolescence sur la personnalité adulte*, Montréal, Université de Montréal, Thèse de doctorat en psychologie.

MINNIGERODE, F., 1976, Attitudes Toward Homosexuality : Feminist Attitudes and Sexual Conservatism, *Sex Roles*, 2, 4, p. 347-352.

RAY, J.J., NAJMAN, J., 1974, Death Anxiety and Death Acceptance : a Preliminary Approach, *Omega*, 5, p. 311-315.

SAINT-YVES, A., 1980, L'influence de l'expérience de la mort d'un proche et du degré d'engagement religieux sur les attitudes des prêtres face à la mort et aux mourants, *La Vie médicale au Canada*, 9, p. 696-701.

SAINT-YVES, A., GAUVIN, D., POTHIER, C., QUIMPER, L., 1979, Les attitudes des infirmières auprès des mourants en rapport avec leur expérience personnelle de la mort d'un proche, *Apprentissage et Socialisation*, 2, p. 209-216.

SCHUR, M., 1975, *La mort dans la vie de Freud*, Paris, Gallimard.

TEMPLER, D.I., 1970, The Construction and Validation of a Death Anxiety Scale, *The Journal of General Psychology*, 82, p. 165-177.

TEMPLER, D.I., DOTSON, E., 1970, Religious Correlates of Death Anxiety, *Psychological Reports*, 26, p. 895-897.

SUMMARY

The results of a poll on the attitudes towards death of a representative sample of the Quebec population are presented. The Templer Scale on death anxiety was employed. These results indicate that death is not a preoccupation which triggers a high degree of tension in Quebec society. However, education level, salary, religions belief, age and sex influence the distribution of responses. Moreover, this anxiety is tied to the non-permissiveness in relation to sexuality as well as to sexism.